

Si les marchands de bois n'attaquèrent pas la forêt dans un but de colonisation, ils y contribuèrent cependant indirectement.

D'abord, parmi le nombreux personnel qu'ils employaient, quelques-uns n'étaient pas sans remarquer les avantages qu'offraient les régions qu'ils parcouraient. En outre, plus tard, lorsque de hardis pionniers se furent échelonnés sur les rives de la Gatineau et de la Lièvre, les marchands de bois leur furent d'un puissant secours, en achetant leurs produits, l'autonne, et en les employant à leurs chantiers, l'hiver.

Enfin, un autre fait eut une grande influence sur la colonisation. Partout où l'on établissait un grand chantier, on faisait un défrichement assez considérable, auquel on donnait le nom de *Ferme*. C'était comme les entrepôts du chantier. C'est là que l'on tenait la réserve des provisions pour les hommes et les bêtes. Un fermier était préposé à sa garde et à sa culture. On voit encore aujourd'hui nombre de ces fermes échelonnées sur la Lièvre. Les fermes d'Oxbow, —des Pins,—du Wabasee,— la Ferme Rouge,—la Ferme Neuve.

Ces établissements ou Fermes ne contribuèrent pas peu à la formation de certains groupements sur les rives de la Lièvre, depuis Buckingham. Là où avaient passé les explorateurs de nos forêts surgissent quelques colons isolés d'abord, puis plus nombreux, devenant le noyau des paroisses futures. C'est ainsi que sont nées et ont grandi les paroisses de N.-D. de la Salette, de N.-D. du Laus, de N.-D. de Pontmain, etc., etc.

Comme la Ferme Rouge est le premier établissement qui ait été fait dans les environs du Kiamika, et qu'il se trouve dans la paroisse de S. Gérard de Montarville, il est bon d'en faire une mention spéciale.

Autrefois, il était connu sous le nom de *Ferme de la Femme Rouge*. Ce nom pique vivement la curiosité de celui qui l'entend pour la première fois et le porte naturellement à en demander l'origine. Nous n'avons